

## CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2023-2024 – À tu et à toi



### YOUTH

de Paolo Sorrentino

Italie, 2015, 124', 14/16 ans

Réalisation et scénario : Paolo Sorrentino.

Production : Carlotta Calori, Francesca Cima.

Montage : Cristiano Travaglioli.

Cinématographie : Luca Bigazzi.

Musique : David Lang. Avec Michael Caine, Harvey Keitel, Rachel Weisz, Paul Dano et Jane Fonda.

Genre : comédie dramatique

### Présentation

Paolo Sorrentino explore avec *Youth* le sens de la vie, à l'aune de la vieillesse. Le récit suit Fred et Mick, interprétés par Michael Caine et Harvey Keitel, deux amis confrontés aux réalités de l'âge et aux remords du passé dans le cadre pittoresque d'un hôtel de luxe niché au fin fond des Alpes suisses. Ce qui n'aurait pu être qu'un film austère, certes profond mais peu réjouissant, est allégé par une galerie de personnages et de situations absurdes, baroques, voire romantiques, qui tempère de sérieuses interrogations philosophiques en proposant un sursaut de poésie. Qu'importe les représentations stéréotypées des différentes classes d'âge, l'insondable sensation d'être en vie nous appartient bel et bien à tous.

Sorrentino, avec *Youth*, poursuit son exploration des thèmes existentiels, déjà évidents dans ses œuvres précédentes comme *La Grande Bellezza* (2013, Oscar du meilleur film en langue étrangère). Ce long-métrage, le second de Sorrentino en langue anglaise, a été en compétition au Festival de Cannes. Les performances de l'ensemble du casting – en particulier celle de Jane Fonda – ont été acclamées, ce qui a d'ailleurs valu à cette dernière un "Hollywood Supporting Actress Awards" et une nomination aux Golden Globes. Pour l'anecdote, les lieux de tournage choisis sont le Schatzalp de Davos et le Waldhaus de Flims dans les Grisons, deux magnifiques hôtels qui, dans l'univers du film, ne font plus qu'un.

### Dans la critique

La mélancolie qui obombre le film n'empêche pas la représentation de la comédie humaine. Méditation fataliste sur la création artistique, l'amour, la paternité et l'art de réussir sa vie, *Youth* préconise la légèreté en antidote au désespoir. En satiriste, Sorrentino observe le

contrat social de ce soft purgatoire où les serviettes de bain sont pliées en forme de cygnes et les chaises roulantes entrent parfois en collision. Il esquisse le portrait de quelques résidents, comme Jimmy (Paul Dano), jeune acteur hollywoodien grunge, désespéré de n'être célèbre que par le plus idiot de ses rôles, ou un obèse avec Karl Marx tatoué dans le dos qui évoque le Maradona décadent.

Porté par une musique magnifique, alignant les plans somptueusement composés, le cinéaste organise des gags visuels à la Tati (voir ces corps qui se gondolent, anamorphosés par l'eau), précipite des rencontres surréalistes (la fille du chef d'orchestre craque pour un rugueux montagnard) et soigne les détails, comme le leitmotiv du bonze susceptible de léviter. Passent des effluves felliniens, le souvenir de *Huit et demi* (la cure thermale) ou des instants de poésie lunaire (les spectacles de bulles de savon, éphémères comme la vie).

*Le Temps*, 26 mai 2015 (*Rions un peu dans les ombres du soir*, auteur non mentionné)

Michael Caine, qui a invité le cinéaste à discuter du film à Londres après avoir été emballé à la lecture du scénario, a en outre fait remarquer en entrevue que les rôles dans lesquels les acteurs sont appelés à "jouer leur âge" sont assez rares. Paolo a donné le rôle d'un Anglais de 82 ans à un Anglais de 82 ans ! a-t-il déclaré. Le film ne traite pas du refus de la vieillesse, mais plutôt du fait d'avoir déjà vieilli. "Et maintenant, où en es-tu avec la vie ?"

*La Presse*, 22 décembre 2015 (« Paolo Sorrentino: comment vieillir? », Marc-André Lussier)

### **Et pourtant, les critiques ne font souvent pas bon accueil au réalisateur... Quelques propos du réalisateur, recueillis par *Le Figaro***

Je m'en suis fait une raison, maintenant. Quoi que je puisse faire, de toute façon ça ne marchera pas pour une partie de la critique. Ça ne leur plaira pas. Derrière tout cela, il y a aussi une certaine idée du cinéma. De ces codes linguistiques, de sa philosophie, etc.

Je crois que mes films de manière générale plaisent plus à ceux qui font du cinéma qu'aux critiques. Je pense également qu'une partie de la critique a un problème avec le beau. Je m'explique : selon eux, le beau ne peut pas être le vrai. Moi, je soutiens l'idée inverse. Pour moi, le beau et le vrai vont ensemble. Même dans les choses horribles, terribles, mais qui sont vraies, se cache toujours de la beauté...

« Mais pourquoi Sorrentino se fait fesser par la critique ? »,  
Olivier Delcroix, 13 septembre 2015

Fiche préparée par Hugo Lippens

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : [contact@cercledetudescine.ch](mailto:contact@cercledetudescine.ch)